

12
502
A252
v. 15
NASMRE

l'Aérophile

REVUE TECHNIQUE DE LA LOCOMOTION AÉRIENNE

Directeur-Fondateur : Georges Besançon

15^e Année. — N^o 1

Janvier 1907

DEUX INTRÉPIDES SPORTSWOMEN

Nous publions aujourd'hui les portraits de la princesse di Vittoria di Teano et de Lady Harbord appartenant aux plus hautes aristocraties italienne et anglaise.

Ces deux jeunes femmes passionnées d'aérostation avaient fait ensemble sous la conduite de divers aéronautes anglais, 14 ascensions libres en Angleterre. Notre ami Butler eut l'honneur de les piloter plusieurs fois. Lors de la Coupe Gordon-Bennett, la princesse di Teano et Lady Harbord vinrent tout spécialement à Paris pour assister au départ des Tuileries; là, lord Royston leur présenta M. Jacques Faure, devant lequel elles exprimèrent le désir de faire un jour une ascension sérieuse, leurs excursions en Angleterre ayant toujours été de simples promenades à cause de la proximité de la mer. « Voulez-vous que nous partions demain soir? » leur propose aussitôt notre sympathique collègue? « Entendu, six heures, au Parc de l'Aéro-Club. — Mais le baromètre baisse », murmure timidement lord Royston, qui, en qualité de chaperon, sent tout le poids de sa responsabilité, en voyant ses deux amies se confier aux mains de Jacques Faure qui passe, à juste titre, pour être un peu trop hardi, peut-être un peu



Princesse Vittoria di Teano

imprudent. Mais, à peine lord Royston a-t-il fini sa phrase, que les deux dames et Jacques Faure répondent ensemble : « Tant mieux; c'est du vent du Sud qui vient, nous irons plus vite et plus loin; d'ailleurs, vous en jugerez, nous vous emmenons. »

Le lendemain 2 octobre 1906, à 6 h. du s., le 1.500 mètres cubes s'élève et, sous une terrible rafale de pluie, file à toute vitesse vers le Nord-Est. Il passe à cent kilomètres à l'heure au-dessus de la maison du secrétaire général de l'Aéro-Club, le dévoué M. Besançon, qui, oubliant la pluie, se précipite dans sa cour pour saluer les aéronautes, et rentre tout mouillé chez lui en se frottant les mains, songeant que demain il aura un beau voyage de plus à enregistrer.

La vitesse augmente, le lac d'Enghien est traversé quatre minutes après avoir quitté Saint-Cloud. « Mesdames, fait le pilote, dans deux heures nous serons hors de ce pays ».



Lady Harbord

— « Voulez-vous que nous dinions en France? » répond lord Royston, la cuisine y est meilleure. » Et il agit une petite sonnette, qu'il a apportée, dit-il, pour rassembler les invités à l'heure des repas.

Deux sacs de lest filent par-dessus le bord, les nuages sont traversés, la terre disparaît et avec un clair de lune splendide, dans un ciel d'une pureté absolue, toutes les étoiles brillent au ciel. *L'Aéro-Club numéro 2* continue sa course furieuse vers le Nord-Est, tandis que les voyageurs dînent joyeusement et qu'en-dessous la tempête gronde dans les forêts et dans les villages. A 8 h. 1/2 le pilote décide qu'il faut savoir où l'on est : un coup de soupape : une trombe d'eau qui s'était amoncelée sur le sommet du ballon, s'abat dans la nacelle; la princesse di Téano rit aux larmes, lord Royston retire son veston, attache son chapeau au bout d'une ficelle et le laisse pendre à 10 mètres sous le ballon, sous le fallacieux prétexte de le faire sécher. Lady Harbord, que tout ce qui concerne le ballon passionne, complètement inondée, les vêtements traversés, continue à demander des explications techniques avec autant de tranquillité que si elle était dans son salon de Londres.

Le ballon descend lentement; à 9 h. 1/2 précises, le vent soufflant toujours avec furie, la pointe du guiderope effleure la terre; un village est traversé à toute allure au grand préjudice de deux superbes cheminées et de quelques tuiles; les passagères rient aux éclats, mais Jacques Faure qui a cessé de plaisanter, leur montre une grande lueur qui éclaire l'horizon et que le ballon va laisser à l'Est; un quart de sac saute par-dessus bord, le ballon remonte à cinq cents mètres d'altitude.

La lueur se dessine; la clarté vague se transforme en une multitude de points brillants, un ruban d'argent traverse le tout, ce ruban c'est l'Escaut; les points brillants sont les lumières d'une ville immense que le pilote reconnaît aussitôt : C'est Anvers.

A 9 h. 3/4, un premier phare scintille dans l'Ouest. Jacques Faure remet le ballon au guiderope et prépare sa corde de déchirure. Lord Royston délove la corde d'ancre et ouvre son canif prêt à couper la dernière amarre de l'engin d'arrêt. Les deux dames, en aéronautes consommées, rangent les instruments dans les soutes et supplient leur pilote de les emmener le plus près possible de la mer. Le ballon, à 60 mètres de hauteur, merveilleusement équilibré sur son guiderope qui fait frein, ne marche plus qu'à 50 kilomètres à l'heure environ; la longue corde traîne dans les polders de Hollande; un nouveau phare brille sur la gauche; devant le ballon à 100 mètres, se dessine une ligne sombre. C'est une digue, derrière la digue, la mer éclairée par intermittences par le feu tournant qui apparaît nettement. — Il est temps. — « Attention mesdames », s'écrie le pilote; un craquement retentit : il vient de déchirer le ballon dans toute sa longueur, tandis qu'avec la précision d'un vieil aéronaute, lord Royston abandonne l'ancre à elle-même.

La manœuvre réussit admirablement; le ballon recroquevillé sur lui-même, offre moins de prise au vent et s'abat doucement au pied même de la digue, à 50 mètres de la mer, tel un grand oiseau blessé. — Ici finit le plaisir; le devoir commence : 10 kilomètres à faire à pied, en pleine nuit, sous une pluie diluvienne pour gagner Wilhelmstadt qui est la localité la plus voisine. Grâce à un abominable langage composé d'allemand, d'anglais, de français et surtout de gestes, Jacques Faure installe ses compagnes de route dans une auberge, puis muni d'un char à bœufs il repart, à la tête de quinze Hollandais de bonne volonté et retourne au ballon où lord Royston qui a fait une bonne garde, fume mélancoliquement des cigarettes que la pluie qui redouble lui éteint au fur et à mesure. — *L'Aéro-Club II* est enfin chargé sur la première voiture, et trois heures après, matériel et voyageurs s'embarquent à Wilhelmstadt sur un petit vapeur qui les mène à Dordrecht où ils prennent le train pour Paris.

Le voyage constitue un véritable record féminin, 400 kilomètres ont été parcourus en moins de 4 heures.

Honneur à ces courageuses sportswomen! Que ces brillantes aéronautes permettent à l'*Aérophile* de les féliciter de leur splendide performance, de leur souhaiter beaucoup de pareilles randonnées, et de constater que le charme et la grâce n'ont jamais exclu l'esprit de décision et la volonté nécessaires à de semblables équipées. — Notre vœu le plus cher est que nos aéronautes françaises les imitent maintenant; la voie est indiquée, elle est libre et les cieux sont larges (1).

UN ASTROLOGUE HOLLANDAIS

(1) Un voyage semblable fut effectué le 8 octobre 1903 par la duchesse d'Uzès, son mari et le célèbre caricaturiste Sem, pilotés également par M. Jacques Faure. Le ballon, parti de Paris, était de cendru dans les polders de Hollande, tout près de Zundert, après 4 heures de course furieuse sous la tempête. Voir *Aérophile* d'octobre 1903. — N. D. L. R.